

# L'onomastique selon Marie-Aude Murail



Le moment où je nomme un personnage est celui où je le fais naître. Plus il aura fonction de héros, plus son nom est chargé de sens. Le véritable état civil de Simple est Barnabé Maluri, à cause de Barnaby Rudge, l'idiot dans le roman éponyme de Dickens, et de mon propre nom de famille, dont Maluri est l'anagramme. Conclusion, l'idiot, c'est moi. Et son frère Kléber, c'est mon coiffeur, celui qui m'a fourni le décor orléanais de *Maité Coiffure*.

Et d'ailleurs pourquoi Maité? Parce que c'était le diminutif de ma mère, Marie-Thérèse. Après sa mort, quand j'ai quitté Paris pour Bordeaux, j'ai aperçu le nom d'un salon de coiffure en face de mon domicile. «Maité Coiffure». J'ai écrit le roman des années plus tard après avoir emménagé à Orléans et quand j'ai posé le manuscrit sur le comptoir de mon coiffeur pour remercier Jessica, son employée, de m'avoir fourni de la doc, Kléber m'a demandé : pourquoi Maité? Il m'a appris qu'il avait acheté son salon à une dame qui se prénommaient ainsi. Bien sûr, ce genre de coïncidence n'a ni sens ni conséquence. Mais j'aime ces clins d'œil, j'aime y voir la preuve que j'ai, moi aussi, un Créateur.

Au Salon de Bruxelles, un jeune homme me tend *Simple* pour que je le dédicace :

— À Aria et Corentin.

Je hausse les sourcils de surprise, Aria et Corentin sont frère et sœur dans ce roman.

— C'est ma sœur et moi, me précise ce jeune homme. Vous m'avez rencontré dans ma classe quand j'étais petit garçon.

Là, c'est la preuve que j'ai de la mémoire. Je demande toujours aux élèves qui me questionnent de commencer par se présenter.

— Je m'appelle Barthélémy, m'a dit un élève au cours d'une rencontre scolaire au CDI.

— Ça, je te le pique!

Ainsi est né Barthélémy Morlevent (possible assonance avec Mourlevat, auteur jeunesse dont la présence est également attestée au CDI).

Le loup est mon totem, comme je l'ai dit, et mon second roman pour adultes s'appelait *Voici Lou*. Ce prénom ressurgit dans *D'amour et de sang*, où l'on assiste à sa métamorphose au fil des siècles : Lupus chez les Romains, Wulfila chez les Francs, Loup au Moyen Âge, qui se féminise en Lou en 1830, pour donner



Wolf en l'an 2000. Le dernier avatar du loup, c'est le jeune médecin, dans *La Fille du docteur Baudoin*, Vianney Chasseloup, Vianney à cause du saint Curé d'Ars, un de mes amours d'enfance.

De même que Nils Hazard est une double célébration, celle de Nils Holgersson, un des grands petits héros de la littérature de jeunesse, et celle du moins célèbre Paul Hazard, auteur d'un ouvrage sur la littérature de jeunesse au titre magnifique : *Les Livres, les enfants et les hommes*. « Paul Holgersson » reste disponible.

Quand un personnage surgit devant moi déjà nommé, comme une Minerve déjà casquée, je devrais me méfier. Ainsi est né Gérald Fayoïs, détestable présentateur de télé-réalité dans la série des Nils Hazard. Un jour, je reçois une lettre commençant par : « Chère madame, ma fille de 12 ans, Maroussia, vient de me montrer son livre *Tête à rap*. On y trouve un certain Gérald Fayoïs. Je m'appelle Gérald Hayois et je suis présentateur à la télévision belge. » Je n'ai pu fournir aucune explication valable. Heureusement, ce monsieur avait de l'humour. Il m'a invitée chez lui et j'ai pu, les yeux dans les yeux, promettre à Maroussia que son joli prénom figurerait dans un de mes livres. Chose faite avec *Amour, vampire et loup-garou*, dédié à « Maroussia qu'un certain Hazard m'a fait rencontrer. »

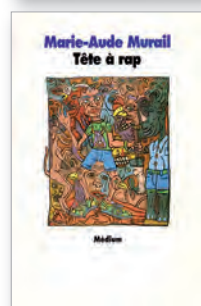
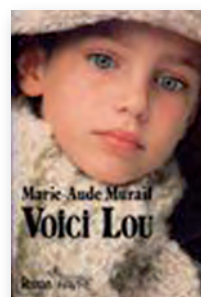
J'évite cependant d'insérer dans mes livres les prénoms de personnes qui me sont trop proches, mes enfants, par exemple. Pas de Benjamin, de Charles ni de Constance, mais j'ai dédié *Le Hollandais sans peine* à Charles, alors âgé de 18 mois. L'histoire se terminait : « J'en fais ici la promesse : j'apprendrai le hollandais. » Charles a aujourd'hui 29 ans, il vit à Amsterdam et parle le néerlandais.

Ce qui m'émeut, c'est que mes personnages décident à présent de s'incarner, comme me l'a appris cette maman dans un salon du livre :

— Mon fils s'appelle Émilien, à cause de vos romans.

Ou cette autre qui, après avoir lu *Oh, boy!* étant enceinte, a décidé que son fils s'appellerait Siméon, comme Siméon Morlevent.

Donc, pour les personnes qui seraient en mal de prénoms, j'ai une liste prête à l'emploi dans *Vive la République!* Madame Baoulé, qui prétend aimer tellement ses enfants qu'elle en fait la photocopie, vous propose : Démor et Tous-saint, Tiburce et Félix, Honorine et Victorine, Prudence et Pélagie. ●



Marie-Aude Murail  
Orléans, le 20 janvier 2017